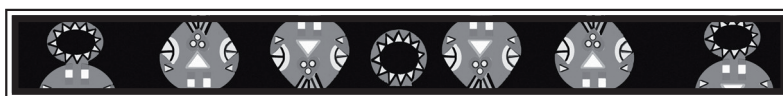


TOUMAI TANGO

Don Lorenjy



Idéalement, ce texte aurait trouvé sa place en dernière position dans cette anthologie, pendant parfait de la première nouvelle. Néanmoins, il s'est fait chiper l'honneur de clore le livre par un klapoutcheewoc interrogatif, et ne sera donc qu'avant-dernier.

Le lecteur qui aura accepté de jouer le jeu de l'anthologiste, personnage despotique qui n'a pas choisi l'ordre des textes totalement au hasard, aura déjà lu « Toumaï Transfert », et aura conservé quelques questions en suspens. Il découvrira les réponses dans quelques lignes, pourra apprécier une autre facette d'écriture de l'auteur.



L'une des consignes impératives édictées par le Chronoffice précise, dès la page d'avertissement de sa documentation, qu'il ne faut en aucun cas utiliser le SpaceTempo pour partir en week-end.

« Mamour, tu as pensé à prendre mes tongs ? »

D'abord l'appareil est assez dangereux en soi. Seuls quelques sciento-pilotes bien entraînés peuvent le diriger à coup sûr vers la zone prévue du continuum pour une observation précise. Et puis il reste toujours le risque de paradoxe temporel, sans parler des gueules de bois au retour.

« Pourquoi faire ? Si ça se trouve, tu nous poseras quelque part en hiver ou au pôle Ouest... »

D'un autre côté, on ne peut pas complètement empêcher ses contemporains de n'être que ce qu'ils sont, n'est-ce pas ? Ou alors, la vie n'aurait plus ce parfum de surprise irrévérencieuse qui lui donne parfois tout son sel lorsque l'improbable jaillit au coin de la rue ou dans les esprits les plus obtus.

« Pôle Nord, chérie... Pôle Nord ou Pôle Sud, d'ailleurs. Mais il n'y a pas de Pôle Ouest.

— Fais pas ton malin, hein ? On peut atterrir n'importe où aux quatre coins du globe. Quatre points cardinaux, quatre pôles, et puis c'est tout. »

Dans ce monde-ci, le nôtre, un gardien de l'Institut de Recherches et Vérifications Temporelles sera sélectionné sur ses capacités à assurer l'entretien et la sécurité des locaux. Pas sur le niveau culturel de son épouse. C'est justice.

« Et les Jean-Maurice, ils arrivent quand, Mamour ? Parce qu'un week-end ça fait pas trois jours et on va pas les attendre jusqu'à demain. Moi, c'est lundi matin que j'ouvre la grille à ces messieurs de la caboche, pas mardi. Alors si ton frère ne se pointe pas quand on est prêt, ce sera sans lui et sa famille de ploucs. »

Peut-être faudrait-il étendre les critères d'embauche à l'ensemble du foyer finalement, et remonter sur plusieurs générations même. Ou alors restreindre de façon drastique le niveau d'habilitation du petit personnel. À force de scruter l'homme extrait de son environnement, on en vient à se faire des idées fausses. Et on finit par confier les clefs à des particuliers compétents mais dont l'entourage familial reste un puits de trivialité aux influences potentiellement néfastes. Ce qui peut conduire à des incidents aux conséquences fâcheuses. Mais n'anticipons pas et laissons toutes leurs chances aux fantaisies de l'âme humaine.

« Mon frère sera à l'heure, et sinon on l'attendra. D'abord parce que je lui ai promis. Ensuite parce que c'est lui qui amène les boissons. Clair ? »

Il est toutefois permis de se poser des questions. En matière d'interrogations insondables, celle-ci : « Comment diable cela va-t-il tourner ? » réunit tous les critères de la bonne ouverture, si ce n'est d'un happy end. Mais, la question une fois posée ainsi, bien malin qui lui apporterait une réponse simple sans déclencher une chaîne de catastrophes. D'autant que...

« Salut les gaziers ! Merci d'avoir patienté : il a fallu prendre plus de liquides, on a de la compagnie. Je vous présente Marcel, un voisin qui s'ennuyait. Marcel, voici ma sœur Cindy et son Jules qui s'appelle pas Jules mais Robert. Robert, fais pas cette tête et dis bonjour. Tu m'as dit que c'était grand ton SpaceTango, alors j'ai amené un danseur de plus et de quoi nous faire tous guincher sur la table. T'inquiète pas, m'étonnerait qu'on arrive à tout boire dans le temps imparti. Faudra que tu nous prévoies une deuxième mi-temps le prochain week-end. Partant, Marcel ?

Bon, où est-ce qu'on pose tout ça ? Faut pas chahuter, ça mousse et ça casse... »

C'est une facéties des grandes avancées scientifiques : ne pas correspondre à l'idée que le béotien s'en fait. Ainsi du Space-Tempo, propulseur spatio-temporel qui, vu de l'extérieur, a tout du placard à balais. Disons un grand placard, pour beaucoup de balais. Une simple porte y conduit. D'un côté de la porte, vous n'y êtes pas encore, et de l'autre... trop tard, vous y êtes !

« Et c'est là-dedans que tu veux nous faire passer deux jours. Ben mon Robert, t'as une notion de l'escapade qui me défrise le cigare à moustache. »

Certes, la pièce est spacieuse. Mais sombre, et meublée sans grâce de quelques sièges à roulettes permettant de longer une galerie circulaire piquetée d'appareils de recherche, de localisation et de contrôle. Elle entoure une bulle d'un matériau indéfinissable, puisque impalpable. Cette sphère de réalité distemporelle est le contact du SpaceTempo avec les temps extérieurs : on peut y introduire des échantillons à manipuler et observer, lesquels échantillons sont ainsi maintenus dans un entre-deux de réalités disjointes permettant d'éviter les célèbres paradoxes temporels qui ont fait couler tellement d'encre au gré de tant de fictions. L'échelle spatiale y est réduite, car tout ce qui provient du passé aura subi une moindre dilatation de l'univers. Plus le trajet parcouru rapprochera l'appareil du Big Bang, plus la contraction sera intense et les objets perçus comme petits. Mais chacun sait cela.

« Chérie, appelle ta fille : on peut enfin partir. »

En réalité, la notion de déplacement est toute théorique. Le SpaceTempo ouvre plutôt une fenêtre sur le passé. Le fait que l'on puisse orienter la fenêtre où cela nous chante et même passer la main dehors est en soi une toute autre affaire. Mais ça marche.

« C'est avec ça que tu vas nous conduire en arrière ? Cindy sœurlette, ton mari est cintré : y a même pas de volant ! »